

Construire un outil pour l'étude de la langue du cycle au cycle 3

C'est la cohérence du travail d'équipe qui est toujours présente dans la construction des outils d'une école Freinet. Encore une fois, l'école Ange-Guépin le prouve par la présentation de ce travail au cycle 2 qui se poursuit au cycle 3. L'école compte deux classes de cycle 2 (hétérogène CP-CE1) et trois classes de cycle 3 (hétérogènes CE2-CM1-CM2). Françoise Salmon (cycle 2) est entrée dans l'équipe il y a quatre ans.

Notre projet d'école mettant en priorité les recherches sur la maîtrise de la langue, nous y consacrons une bonne partie de nos temps institutionnels de concertation et nous mettons en place des actions et des outils communs à toutes les classes afin de renforcer la cohérence de nos pratiques. En nous interrogeant sur la pertinence de nos pratiques en terme de structuration de la langue nous avons décidé, il y a un an, de lancer un outil de référence commun du cycle 2 au cycle 3.



Quelques principes vers lesquels nous tendons

- Pas de leçons d'orthographe, grammaire et conjugaison... donc du temps libéré pour des activités authentiques de lecture, production d'écrits, d'observation de la langue dans des situations fonctionnelles.

- Plus d'heures dilapidées dans des leçons à l'efficacité très incertaine... par contre, une approche de

la grammaire vivante, du sens et pour le sens, pour l'étude de la langue, en posant des questions sur son fonctionnement, en observant les analogies, en constituant des séries, en observant des lois, en compilant des remarques, en recherchant dans cette mémoire quand c'est utile...

- C'est en regardant comment les textes sont écrits, comment l'orthographe permet de construire du sens, c'est en mettant les élèves en situation de formuler des règles, des lois qu'ils découvriront l'orthographe.

- La règle prématurée engendre la confusion et nuit à l'expression libre.

Les règles sont construites avec les enfants et associés à des exemples normatifs. Nous utilisons un vocabulaire commun. Au cycle 2 : pas de systématisation, bain de langage oral et écrit. Au cycle 3 : poursuite avec terminologie commune, complexification et systématisation.

Le travail collectif de la classe est alors une synthèse des recherches, des questionnements, des observations qui aboutissent à une réflexion commune puis à l'élaboration de règles.



Un outil de référence intercycles

Cet outil suit les enfants dans leur scolarité :

- cycle 3 : un petit cahier divisé en quatre parties avec intercalaires de couleur différentes ;

- cycle 2 : même outil mais sous forme de grandes affiches collectives + cahier d'orthographe d'usage avec rappel des règles abordées : les mots et/ou expressions seront écrits de la même couleur que celle de l'affiche qui correspond au classement.

Classification en quatre parties :

1. Autour du texte :

Types de textes - paragraphes - chronologie - temporalité - types et formes de phrases - ponctuation - dialogues

2. Autour du verbe :

Nature et fonction - le sens des temps - Présent - Passé (imparfait, passé composé + passé simple pour utilisation dans le temps des récits) - Futur

3. Autour du nom :

Nature et fonction du nom et du groupe nominal - Les articles, les déterminants.

Le pronom (personnel, possessif, démonstratif) - L'adjectif (qualificatif, démonstratif)

4. Vocabulaire :

Familles de mots - Synonymes et homonymes - Contraires - Mots invariables et adverbes.



Une pratique au cycle 2

Le point de départ

Quels textes avons-nous envie de lire ensemble ?

Choix de la classe : des textes qui parlent de sorcières.

Les enfants cherchent et présentent quelques albums. Notre BCD est ouverte, c'est un lieu de travail et de recherche familial des enfants. Nous allons travailler sur l'album de *Pélagie la sorcière*.

Les premières séances tournent autour de la compréhension du texte : prises d'indices, anticipation, travail sur les sentiments, les actions et les lieux, l'implicite du texte, etc.

Le personnage de la sorcière prend forme et je mets en scène ses apparitions régulières : elle me rend visite la nuit, chez moi et me demande de poser quelques « situations problèmes » aux enfants en classe.

LES MOTS PROPOSÉS AUX ENFANTS POUR ÊTRE CLASSÉS SUR LES AFFICHES

Il était une fois	Un chat	Vert	Des pattes mauves
Quand	Un jardin	Noir	Les yeux verts
Alors	Un tapis		
Depuis	Le corps	Malheureux	
Mais	Un arbre		
Un jour	Un lit		
Ridicule	Une sorcière	Verte	Transformer
Jaune	Une maison	Noire	Distinguer
Rouge	De l'herbe		Voir
Mauve	Une patte		Trébucher
Magique	Une baguette	Soucieuse	Grimper
	La tête	Furieuse	Dormir
	La queue		
	Une chaise		
Elle aimait	Il fermait	Elle décida	
Elle voyait	Il rampait	Il décida	
Elle vivait	Il dormait	Il resta	
Elle était	Il avait	Elle trébucha	
Elle trébuchait	Il savait		
Elle s'asseyait	Il était		
Elle ne voyait pas			
Elle ne vivait pas			
Elle n'était plus			
Il n'avait pas			

Une nuit, donc, Pélagie vient me voir, elle a fait une bêtise : en voulant faire du rangement dans son histoire, elle a mélangé tous les mots et ne sait plus comment faire pour tout remettre en place. Elle m'a donc remis trois affiches de couleur et une liste que je présente aux enfants (je ne mets pour l'instant en circulation que 3 couleurs, laissant la rubrique vocabulaire pour plus tard).

La consigne étant passée : *il faut ranger les mots et groupes de mots qui vont ensemble sur les affiches de couleur*, les enfants se mettent par petits groupes. Volontairement, la consigne ne précise aucun critère

de classement. Je distribue des morceaux de la liste de mots sous forme d'étiquettes.

Les discussions et les échanges vont bon train. Les enfants sont vite déstabilisés car leur première intention est d'essayer de reconstituer des phrases cohérentes. C'est forcément impossible, ils sont donc obligés de penser différemment et de trouver eux-mêmes des critères de classement.

Les trois affiches de couleurs sont installées au tableau. Par groupe, les enfants doivent y mettre le classement qu'ils ont effectué en explicitant leur choix.

Je choisis de commencer par la présentation d'un groupe dont le classement était particulièrement pertinent, c'est à dire le proche de notre classification en quatre parties.

Le choix des couleurs étant important, j'interviens en plaçant les étiquettes sur les couleurs qui correspondent à la classification des cahiers outil :

- rouge : autour du texte,
- jaune : autour du verbe,
- vert : autour du nom.

Tous les groupes étant passés, nous relisons les différentes étiquettes en ayant pour objectif de ne laisser sur les affiches que les étiquettes pour lesquelles tout le monde est d'accord.

N'ayant verbalisé ni le choix des couleurs, ni le fait que le classement du premier groupe était le bon, les enfants ont encore la liberté d'y prêter ou pas attention.

Les autres groupes placent leurs étiquettes en explicitant leur choix. Lorsque tous les groupes sont passés, j'introduis la deuxième phase de réflexion : sur chaque affiche les étiquettes placées ont-elles toutes quelque chose en commun ?

Nous relisons donc les différentes étiquettes en ayant pour objectif de ne laisser sur les affiches que les étiquettes pour lesquelles tout le monde est d'accord. Les autres sont mises à part sur le tableau, dans une colonne intitulée « on ne sait pas ».

Les enfants doivent donc de nouveau réfléchir ensemble,

accepter les remarques des autres groupes pour définir des critères de classement communs.

Il est alors convenu du classement suivant :

- Étiquettes qui commencent par il ou elle.
- Étiquettes qui commencent par un, une, le, la, des.
- Étiquettes avec « les petits mots qu'on trouve au début des phrases ».
- Seuls les adjectifs et les verbes à l'infinitif restent dans la colonne « on ne sait pas » puisqu'ils ne correspondent pas aux critères choisis.

A la fin du classement, je demande aux enfants d'essayer de trouver un titre pour chaque affiche. Nous tombons d'accord :

L'affiche rouge, c'est quand on raconte.

L'affiche jaune, c'est les actions.

L'affiche verte, c'est pour savoir de qui on parle, et comment sont les personnages.

Bilan

Ce premier travail de structuration de la langue me permet de me rendre compte des capacités réelles des enfants. Ils sont rentrés dans le classement d'une façon très empirique, mais néanmoins très logique. La classification que nous, adultes, avons déterminée correspond à une réalité que les enfants ont exprimée grâce à la liberté d'action laissée au travers du tâtonnement, des interactions, et de la mise en commun des représentations individuelles.

En terme d'apprentissage, le lien se fait entre ce qu'ils lisent et la norme de l'écriture.



Le cheminement de la pensée de chacun, sans cesse argumentée et discutée par tous a permis de créer une base de référence commune. L'outil leur appartient, ils l'ont construit et savent que ce qu'ils ont défini est validé par l'adulte. C'est une marque d'intérêt qui est posée pour chacun d'entre eux, condition incontournable pour que les élèves mettent du sens dans les apprentissages.

Cette logique globale et complexe d'échanges fait que les enfants y puisent une motivation enrichie de leur propre expérience et abordent effectivement l'expérience humaine par le langage. Ils apprennent à construire conjointement un objet, à focaliser des intentions, à maîtriser les objets réels ou conceptuels dont on parle et à individualiser cette construction en terme de manifestation de la pensée. Le sentiment d'appartenance au savoir des hommes est alors en route, il ne s'impose pas mais se construit de façon réflexive.

Françoise Salmon

Cycle 2

École ouverte Ange-Guépin